

## QUE FAIT L'ANGE DANS NOTRE CORPS ASTRAL ?

Zurich, 9 octobre 1918

1 L'appréhension anthroposophique de l'esprit ne doit pas être simplement une vue théorique du monde, elle doit être un contenu de vie et une force de vie. Et c'est seulement quand nous parvenons à conforter en nous notre conception anthroposophique du monde de façon telle qu'elle devienne en nous pleinement vivante, qu'elle remplit en fait sa tâche. Car, du fait que nous unissons nos âmes à cette appréhension anthroposophique du monde, nous sommes en une certaine mesure devenus ceux qui veillent sur des processus d'évolution bien déterminés et importants.

Les hommes qui, ordinairement, aspirent à acquérir telle ou telle conception du monde, sont en général convaincus qu'en dehors de ce qu'elles sont dans leur âme, les pensées, les représentations, n'ont pas d'existence dans l'ensemble de l'univers. Les partisans de telles conceptions du monde croient que les pensées, les représentations qui constituent leur idéal, s'inséreront dans le monde suivant que l'être humain, dans la mesure où il accomplit des actes perceptibles aux sens, réussira à les faire valoir dans le monde. L'attitude anthroposophique implique que l'on soit au clair sur le fait que, pour se réaliser, nos pensées et nos représentations doivent trouver d'autres voies que le canal de nos actions visibles, des actes que nous accomplissons dans le monde des sens. Dans la connaissance de cette nécessité vitale réside déjà pour l'anthroposophe l'incitation à participer d'une certaine manière à la vigilance vis-à-vis des signes du temps. Dans l'évolution universelle, il se passe bien des choses ; à l'homme, et en particulier à l'homme de notre temps, il incombe d'acquérir une véritable compréhension de ce qui se passe dans l'évolution du monde dans le cours de laquelle il a été placé.

2 En ce qui concerne chaque individu, tout le monde sait qu'il faut tenir compte de son évolution, et pas seulement des faits extérieurs autour de lui. Pensez-y — je dirai les choses *grosso modo* : les faits extérieurs, perceptibles aux sens, s'accomplissent autour d'êtres humains qui ont cinq, dix, vingt, trente, cinquante, soixante-dix ans. Cependant, aucun être sensé n'exigera que l'on établisse entre les faits et l'être humain un rapport semblable pour ceux qui ont cinq ans, ceux qui ont dix ans, vingt ans, cinquante ans, soixante-dix ans ! Le comportement des humains vis-à-vis de leur environnement ne peut être déterminé qu'en fonction de l'évolution de l'homme. En ce qui concerne chaque individu, tout le monde admettra cela. Mais de même que l'individu obéit à une évolution/bien déterminée, de même qu'en quelque sorte il dispose de forces d'une autre nature quand il est enfant, puis au milieu de la vie, puis en tant que vieillard — l'humanité, elle aussi, est dotée de forces différentes au long de son évolution ; et l'on dort en quelque sorte vis-à-vis de cette évolution du monde lorsqu'on ne considère pas que l'humanité, dans sa nature, est différente au XX<sup>e</sup> siècle de ce qu'elle était au XV<sup>e</sup>, ou mieux encore au temps du Mystère du Golgotha, ou auparavant. C'est l'une des plus graves défaillances, erreurs et confusions de notre temps précisément, que de ne pas vouloir tenir compte de ce que je viens de dire ; on est d'avis que l'on peut parler de l'être humain ou de l'humanité en général tout abstraitement, et qu'on n'a pas besoin de savoir que cette humanité est soumise à une évolution.

3 Une question se pose : comment parvenir à une meilleure compréhension de ces choses ? Vous le savez, nous avons souvent parlé d'un élément important concernant cette évolution. A l'époque gréco-latine, du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'environ le XV<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, nous parlons de ce qu'on appelle la civilisation de l'âme d'entendement (âme pensante) ; et, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, de la civilisation de l'âme de conscience. Par ces mots, nous caractérisons un élément important dans l'évolution de l'humanité, et qui concerne précisément notre temps. Nous savons ainsi que la force essentielle sur laquelle on compte dans l'évolution de l'humanité — depuis le XV<sup>e</sup> siècle et jusque dans le cours du quatrième millénaire, jusqu'au début du quatrième millénaire — c'est l'âme de conscience.

4 Mais dans le domaine de la science spirituelle, de la véritable science spirituelle, on ne doit jamais en rester à des généralités, à des abstractions ; il faut partout veiller à appréhender des faits concrets. Les abstractions sont utiles tout au plus pour satisfaire une curiosité très banale. Si l'on veut faire de la science spirituelle le contenu de sa vie, une force de vie, il faut être plus sérieux que

curieux, il ne faut pas en rester à de ces abstractions comme celles que je viens de formuler. Que nous soyons à l'époque de l'âme de conscience, cela est tout à fait juste, c'est aussi extrêmement important ; mais il ne faut pas en rester là.

h Si nous voulons arriver à nous faire une vue précise des choses, il faut avant tout considérer de plus près la nature de l'homme. Au sens de la science spirituelle, nous sommes constitués — en allant de haut en bas — d'un Moi, d'un corps astral, d'un corps éthérique, que depuis une époque récente j'appelle aussi le corps de forces formatrices — et d'un corps physique. De ces constituants de la nature humaine, le Moi est en fait le seul dans lequel tout d'abord vivent et s'activent notre âme et notre esprit. Le Moi nous a été donné au cours de notre évolution terrestre par les Esprits de la Forme qui la guident. Tout ce qui pénètre dans notre conscience y pénètre en fait par l'action du Moi. Et lorsque le Moi ne se développe pas de façon à avoir un lien — encore que par l'intermédiaire des autres corps — avec le monde extérieur, nous sommes aussi peu conscients qu'entre l'endormissement et le réveil. C'est le Moi qui nous relie à notre environnement ; le corps astral nous a été donné durant la phase lunaire de l'évolution, qui a précédé l'évolution terrestre ; notre corps éthérique durant la phase solaire de l'évolution, encore antérieure ; et le corps physique, sous la forme de son premier germe, lors de la phase saturnienne de l'évolution.

6 Mais si vous parcourez la description de ces corps dans *La science de l'occulte*, vous verrez par quels processus complexes cela s'est fait, processus qui ont abouti à ce qu'est l'homme aujourd'hui, à sa constitution à partir des quatre éléments nommés. Ne voyons-nous pas, par les faits que nous communique *La science de l'occulte*, que toutes les Hiérarchies possibles ont participé à cette constitution en trois enveloppes ? Ne voyons-nous pas que ce qui est notre vêtement physique, éthérique, astral, est d'une nature très complexe ? Or, non seulement ces Hiérarchies ont travaillé à la formation de ce vêtement — elles y œuvrent encore. Et celui-là ne comprend pas l'homme qui le croit constitué simplement d'un assemblage d'os, de sang, de chair, etc., celui dont nous parlent la science ordinaire, la physiologie, ou la biologie, ou l'anatomie.

7 Lorsqu'on s'approche de la réalité qu'est ce vêtement humain, qu'on le voit dans sa vérité, on voit combien méthodiquement, avec sagesse, accomplissent leur œuvre commune dans tout ce qui se passe dans nos enveloppes, en dehors de notre conscience, les entités spirituelles des Hiérarchies supérieures. Par les descriptions esquissées, je dois le dire, dans *La science de l'occulte*, de la collaboration des esprits des Hiérarchies supérieures pour que l'homme existe, vous pouvez voir dans quelle complexité elle s'est faite. Et pourtant : si l'on veut comprendre l'être humain, il faut de mieux en mieux saisir dans le détail, concrètement, toutes ces choses.

8 Or il est extrêmement difficile ne serait-ce que d'envisager une question concrète dans ce domaine ; car elles sont très compliquées, ces questions concrètes. Imaginez seulement que quelqu'un veuille demander : dans le présent cycle d'évolution de l'humanité, en l'année 1918, que fait dans le corps éthérique de l'homme — disons la Hiérarchie des Séraphins ou celle des Dynamis ? Car on peut poser cette question, tout comme on peut se demander si, par exemple, il pleut à Lugano ou non. Certes, on n'obtiendra réponse à l'une ou à l'autre ni par la simple réflexion, ni par une simple théorie : il faut pour cela aborder les faits. Pour savoir s'il pleut en ce moment à Lugano ou non, il faut s'informer, par exemple par télégramme ou par lettre, etc. C'est en s'informant aussi par le contact réel avec les faits que l'on peut demander : quelle est à notre époque la tâche des Esprits de la Sagesse, ou des Trônes, disons dans notre corps éthérique ? Or, une question comme celle-ci est d'une complexité extrême, et nous ne pouvons en quelque façon que nous approcher des domaines où de telles questions surgissent. Vraiment, le nécessaire est fait dans ce domaine pour que les ailes qui l'emporteraient au ciel ne poussent pas tout de suite à l'homme, et qu'il ne soit pas gagné par l'orgueil et l'outrecuidance lorsqu'il aspire à la véritable connaissance. Les vues les plus proches en quelque sorte, celles qui nous concernent directement, sont celles que nous pouvons distinguer clairement. Et nous devons aussi y voir clair si nous ne voulons pas dormir vis-à-vis de la place que nous occupons dans l'évolution humaine. Je vais donc vous parler d'une question qui ne soit pas aussi vague, aussi indéterminée — encore qu'elle soit très concrète — que celle-ci : que font les Dynamis ou les Trônes dans notre corps éthérique ? En voici une autre, moins vague et moins indéterminée, et qui même doit concerner l'homme moderne : à

l'époque actuelle, que font au sein du corps astral les entités angéliques, les plus proches de l'être humain ? Le corps astral — si nous considérons notre être intérieur — est le plus proche de notre Moi humain ; il est donc possible d'espérer que la réponse à cette question nous concerne éminemment. Les Anges forment la Hiérarchie immédiatement supérieure à la Hiérarchie humaine. Nous posons donc une question modeste, et nous verrons plus loin comment elle peut trouver réponse : que font précisément maintenant, dans la phase actuelle de l'humanité, au XX<sup>e</sup> siècle — dans cet âge de l'humanité qui a commencé au XV<sup>e</sup> siècle et qui durera jusqu'au début du quatrième millénaire, que font les Anges dans notre corps astral ? La réponse à cette question sera pour nous très importante.

a Bien, que peut-on dire d'une manière générale de la façon de répondre à une telle question ? Voilà ce qu'on peut dire : l'investigation spirituelle menée avec sérieux n'est pas un jeu avec des représentations, ou avec des mots ; elle travaille à pénétrer vraiment dans les régions où le monde spirituel devient perceptible. Une chose qui nous touche de près — comme celle-ci — peut effectivement être perçue ; mais la réponse à la question ne peut être donnée avec fruit qu'à l'époque de l'âme de conscience.

10 Vous pourriez penser que si ces questions avaient pu être posées à d'autres époques, et avaient dû recevoir réponse, on aurait probablement la réponse. Cependant, ni au temps de la clairvoyance atavique ni à l'époque de la civilisation gréco-latine on n'aurait pu répondre à cette question — pour cette raison que les images que la clairvoyance atavique faisait naître dans l'âme venaient obscurcir les observations sur l'activité des Anges dans notre corps astral. Il n'y avait rien à voir, justement parce que l'on avait les images fournies par la clairvoyance atavique. Et à l'époque gréco-latine, la pensée n'était pas aussi vigoureuse que maintenant ; la pensée s'est trouvée fortifiée précisément par l'époque scientifique. Si bien que le temps de l'âme de conscience est celui durant lequel on peut pénétrer consciemment dans le domaine où se posent de telles questions. Et la fécondité de notre science de l'esprit dans la vie doit se révéler précisément par le fait que nous ne servons pas aux gens de simples théories, mais que nous sommes capables de dire des choses qui sont pour la vie d'une importance décisive.

11 Que font les Anges dans notre corps astral ? Nous ne pouvons nous en convaincre qu'en nous élevant jusqu'à un certain niveau de l'observation clairvoyante, et nous pouvons voir ce qui se passe dans notre corps astral. Il faut donc accéder à un certain degré au moins de la connaissance imaginative si l'on veut répondre à la question formulée. Il se révèle alors que ces entités de la Hiérarchie des Anges — et en quelque manière chacun isolément de ceux qui, en quelque sorte, assument une tâche auprès d'un être humain, mais aussi, notamment, par leur action commune — forment dans le corps astral humain des images. Ils forment des images sous la direction des Esprits de la Forme. Lorsqu'on n'accède pas à la connaissance imaginative, on ignore que, constamment, des images prennent forme dans notre corps astral, des images qui naissent et passent. Si ce n'était pas le cas, l'humanité n'évoluerait pas vers l'avenir que prévoient les Esprits de la Forme. Ce que ceux-ci veulent atteindre avec nous jusqu'à la fin de l'évolution Terre, il faut tout d'abord qu'ils le développent en images ; c'est à partir de ces images que prendra forme plus tard l'humanité transformée, la réalité. Et ces images, les Esprits de la Forme les modèlent déjà dans notre corps astral par l'intermédiaire des Anges. Les Anges modèlent des images dans le corps astral de l'homme — des images que l'on peut atteindre à l'aide de la pensée développée jusqu'à la clairvoyance. Lorsqu'on peut suivre ces images formées par les Anges dans notre corps astral, elles apparaissent formées selon des impulsions, selon des principes bien déterminés. Elles le sont de façon telle que, dans le processus qui les fait naître, résident en quelque sorte des forces (en vue de l'évolution humaine à venir). Lorsqu'on observe les Anges dans ce travail — si étrange que cela paraisse, il faut le dire ainsi —, on voit que ces Anges, en accomplissant leur travail, ont une vue bien déterminée des Anges ? Eh bien, aujourd'hui, on le trouve encore dans l'homme endormi. On le trouve durant le sommeil des hommes, entre l'endormissement et le réveil ; on le trouve aussi quand les gens dorment à l'état de veille. Je l'ai souvent dit : bien qu'ils soient éveillés, les humains, en réalité, dorment vis-à-vis des choses les plus importantes de la vie. Et je puis vous donner l'assurance — certes peu réjouissante — que vraiment, lorsqu'on traverse la vie consciemment, on

→ trouve aujourd'hui beaucoup, beaucoup d'hommes qui dorment. Ils laissent se faire ce qui arrive dans le monde sans s'y intéresser, sans s'en soucier, sans s'y unir. Les grands événements du monde sont souvent ignorés des hommes autant que l'est d'un homme qui dort ce qui se passe dans sa ville, et bien qu'apparemment les gens soient éveillés. Mais alors, quand tout éveillés les hommes dorment vis-à-vis d'une chose particulière, alors il apparaît que dans leur corps astral — tout indépendamment de ce qu'ils veulent savoir ou ignorer — s'accomplit cet important ouvrage des Anges dont j'ai parlé. Trad. enz.

12 De telles choses s'accomplissent souvent d'une manière qui paraît aux hommes bien énigmatique, bien contradictoire. Il y a des gens que l'on tient pour tout à fait indignes de s'intéresser à tel ou tel point de ce qui nous relie au monde spirituel. Mais en vérité, l'intéressé n'est, pour cette incarnation, qu'un affreux bonnet de nuit qui dort vis-à-vis de tout ce qui se passe autour de lui ; cependant, dans son corps astral, l'Ange, en union avec la communauté des Anges, travaille à l'avenir de l'humanité. Le corps astral est quand même utilisé, et c'est une chose que l'on peut observer sur ce corps astral. Or, ce qui importe, c'est que ce travail pénètre dans la conscience humaine. Il faut que l'âme de conscience soit élevée jusqu'à reconnaître ce qui peut être constaté par cette voie uniquement.

13 Ces conditions préalables étant exposées, vous comprendrez que j'attire votre attention sur le fait que cette époque de l'âme de conscience précisément progresse activement vers un événement bien déterminé, et que — parce que nous avons affaire à l'âme de conscience — il dépendra des humains que cet événement s'accomplisse dans le cours de l'évolution. Il peut se réaliser un siècle plus tôt ou plus tard — mais en fait il faudrait qu'il intervienne dans le champ de l'évolution humaine. On peut le caractériser de la manière suivante : il faut que les humains, au moyen de leur âme de conscience uniquement, par leur pensée consciente, en viennent à voir comment les Anges s'y prennent pour préparer l'avenir de l'humanité. Ce que la science spirituelle enseigne dans ce domaine doit devenir sagesse de vie pratique pour l'humanité — une sagesse de vie pratique telle que les hommes acquièrent une ferme conviction : reconnaître que les Anges veulent faire ce que j'ai caractérisé, c'est leur propre trésor de sagesse. Ant. r. / SOPHIE

14 Or, le genre humain est parvenu assez loin dans l'approche de sa liberté, et il dépend déjà de lui qu'il dorme sans percevoir l'événement en question, ou qu'il veuille progresser vers lui en pleine conscience. Mais que signifierait progresser vers lui en pleine conscience ? Voyez-vous, cela signifie ceci : on peut étudier aujourd'hui la science spirituelle, elle est là, on n'a même pas besoin, en vérité, de faire autre chose que de l'étudier. Si en outre on s'adonne à toutes sortes de méditations, si l'on tient compte des indications pratiques données dans *Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs* ? — on aide à la chose. Mais ce qui est nécessaire s'accomplit déjà quand on se borne à étudier la science spirituelle, et qu'on la comprend en toute conscience. Aujourd'hui, on peut l'étudier sans acquérir de facultés de clairvoyance ; tout être humain peut le faire s'il ne se crée pas à lui-même des obstacles avec des préjugés. Et en l'étudiant de plus en plus, en acquérant les concepts et les idées qu'elle propose, les hommes s'éveilleront dans leur conscience assez pour ne pas dormir vis-à-vis de certains événements, mais les voir passer consciemment.

15 Ces événements, nous pouvons les caractériser de plus près. Car savoir ce que fait l'Ange, ce n'est qu'une préparation. L'élément essentiel, c'est qu'à un moment donné — je le disais, ce sera plus ou moins tôt suivant le comportement des humains, et dans le pire des cas, cela ne se produira pas —, ce qui doit se faire, c'est que le monde des Anges montre à l'humanité trois choses. La première, c'est que l'on peut appréhender la nature profonde de l'homme en s'y intéressant directement, humainement. Oui, "un moment viendra — que les hommes ne devraient pas laisser passer en dormant — où ils recevront de leur Ange une impulsion stimulante venue du monde spirituel, et qui les conduira à éprouver pour tout être humain un intérêt beaucoup plus profond que nous ne sommes enclins aujourd'hui à avoir. Cette intensification de l'intérêt pour autrui ne doit pas être seulement une affaire subjective — comme les hommes le pratiquent aujourd'hui par indolence ; il faut que ce soit par un sursaut brusque qu'effectivement, un certain secret soit insufflé à l'homme par l'esprit : ce qu'est l'autre. Je veux dire ici quelque chose de tout à fait, tout à fait concret, non pas

une considération théorique quelconque : les humains apprendront ce qui en tout autre être peut les intéresser. C'est une chose dont la vie sociale s'enrichira tout particulièrement.

16 La deuxième chose, c'est que, à partir du monde spirituel, l'Ange montrera irréfutablement à l'homme que l'impulsion du Christ, outre tout le reste, détermine aussi une entière liberté religieuse pour les hommes, et que le seul véritable christianisme est celui qui rend possible cette liberté religieuse absolue. La troisième est précisément la compréhension irréfutable de la nature spirituelle du monde.

17 Cet événement, nous l'avons dit, doit se produire de telle manière que l'âme de conscience aura avec lui un certain rapport. C'est ce qui est prévu pour l'évolution de l'humanité. Car c'est le but vers lequel est orienté le travail de l'Ange formant des images dans le corps astral de l'homme. Mais j'attire votre attention sur ceci : cet événement prévu dépend déjà de la volonté humaine. Les hommes peuvent négliger bien des choses. Et beaucoup négligent de faire beaucoup de choses qui doivent conduire à vivre consciemment le moment indiqué.

18 Or, vous le savez, il existe d'autres entités dans l'évolution du monde qui ont intérêt à faire dévier l'homme de sa route : ce sont les entités ahrimaniennes et lucifériennes. Ce que je viens de dire à l'instant est inscrit dans l'évolution divine de l'homme. S'il se conformait bien à sa propre nature, il devrait en fait parvenir à percevoir ce que l'Ange cultivé dans son corps astral ; mais l'évolution luciférienne (est orientée de manière à détourner l'homme de se rendre compte du travail de la Hiérarchie des Anges. Et ces êtres lucifériens agissent de la façon suivante pour y parvenir : ils paralysent la libre volonté de l'homme. Ils tentent de répandre l'obscurité sur l'usage de la volonté libre de l'homme, tout en faisant de lui un être bon ; du point de vue que j'esquisse maintenant, Lucifer veut le bien, le spirituel, mais il veut faire de l'homme un automate, sans volonté libre ; l'homme doit en quelque sorte accéder à la clairvoyance selon de bons principes, mais en automate. Les entités lucifériennes veulent lui enlever le libre usage de la volonté, la possibilité de faire le mal. Elles veulent faire de lui un être qui agisse à partir de l'esprit, mais comme s'il en était le reflet : à savoir sans volonté libre. Elles veulent faire de lui un automate.

19 Ceci est en rapport avec des secrets bien déterminés de l'évolution. Les entités lucifériennes, vous le savez, sont des êtres attardés à d'autres stades de l'évolution, et qui introduisent dans son cours normal un élément de nature étrangère. Elles ont hautement intérêt à se rendre maîtresses de l'homme en l'empêchant d'accéder à la volonté libre, parce qu'elles-mêmes ne l'ont pas conquise. Car on ne peut l'acquérir que sur terre. Mais elles ne veulent rien avoir à faire avec la Terre, elles en restent à Saturne, au Soleil, à la Lune, et ne veulent rien avoir à faire avec la Terre. Elles détestent en quelque sorte la volonté humaine libre. Elles agissent de manière hautement spirituelle — mais automatiquement —, ce qui est extrêmement important ; et elles veulent élever l'homme jusqu'à leur haut degré, jusqu'à leur hauteur spirituelle. Elles veulent faire de lui un automate — un être spirituel, mais un automate. C'est ainsi que naîtrait d'une part le danger, que l'homme, s'il devenait prématurément, avant que son âme de conscience se déploie entièrement, un être agissant spirituellement — mais automatiquement —, que l'homme dorme vis-à-vis de cette révélation qui doit venir et que je viens de caractériser.

20 Les entités ahrimaniennes, elles aussi, œuvrent à l'encontre de cette révélation. Elles ne visent pas à spiritua-liser particulièrement l'homme, mais à tuer en lui la conscience de sa nature spirituelle. Elles aspirent à lui inculquer cette conception qu'il n'est en fait qu'un animal parfaitement évolué. Ahrimane est en vérité le grand maître du darwinisme matérialiste. Il est aussi le grand maître de toute cette activité technique et pratique au sein de l'évolution terrestre, qui ne veut accorder de la valeur qu'à la vie matérielle, extérieure, qui ne veut avoir qu'une technique généralisée, afin que l'homme puisse satisfaire avec raffinement ses besoins naturels : la soif, la faim, etc., que l'animal a aussi. Obscurcir et tuer en l'homme la conscience qu'il est l'image de la divinité, voilà ce à quoi aspirent les esprits ahrimaniens dans la perspective de l'âme de conscience, c'est-à-dire par toutes sortes de moyens raffinés.

21 Dans le passé, obscurcir la vérité pour les hommes de cette manière n'eût été d'aucune utilité aux esprits ahrimaniens. Pourquoi ? A l'époque gréco-latine encore, mais davantage auparavant, alors

que l'homme possédait la clairvoyance atavique, et donc les images, la manière dont il pensait était tout à fait indifférente. Il avait ses images, et à travers elles il voyait le monde spirituel. Ce qu'Ahrimane aurait pu lui enseigner sur son rapport avec les animaux n'aurait eu aucune importance pour son comportement. La pensée n'est devenue puissante — puissante dans son impuissance, pourrait-on dire — qu'à la cinquième époque" post-atlantéenne, depuis le XV<sup>e</sup> siècle. C'est, depuis ce temps seulement que la pensée est apte à faire accéder l'âme de conscience au domaine de l'esprit, mais du même coup à l'empêcher aussi d'y pénétrer. Nous vivons seulement maintenant le temps où une théorie, par la science, peut dépouiller consciemment l'homme de sa divinité et des expériences du divin qu'il peut faire. Une telle chose n'est possible qu'à l'époque de l'âme de conscience. C'est pourquoi les esprits ahrimaniens aspirent à répandre parmi les hommes des doctrines qui obscurcissent à leurs yeux leur origine spirituelle.

22 De l'énumération de ces courants qui s'opposent à l'évolution normale et divine de l'homme, on peut déduire comment il faut se comporter dans la vie pour ne pas dormir vis-à-vis de tout ce qui doit se révéler au cours de l'évolution, et dont nous venons de parler. Sinon, on court un grand danger. Et l'homme doit être vigilant vis-à-vis de ce danger ; sinon, au lieu de l'événement très important qui doit intervenir puissamment dans la forme que prendra l'évolution terrestre à l'avenir, il se produira quelque chose qui peut grandement la compromettre.

23 — Voyez-vous, certaines entités spirituelles poursuivent leur évolution par l'homme, grâce à l'homme qui évolue avec elles. Les Anges qui dans les corps astrals humains développent leurs images, ne se livrent naturellement pas à un jeu ; ils le font pour obtenir quelque chose. Mais comme ce qui doit être atteint doit l'être précisément dans le cadre de l'humanité terrestre, toute l'affaire deviendrait un jeu si les hommes, après avoir conquis l'âme de conscience, négligeaient sciemment de veiller à la chose. Tout cela deviendrait un jeu ! Les Anges ne feraient que jouer avec l'évolution du corps astral de l'homme ! C'est uniquement parce qu'elle se réalise dans l'humanité que ce n'est pas un jeu, que c'est une affaire sérieuse. Vous pourrez en déduire qu'en tout cas, le travail des Anges doit rester une affaire sérieuse. Songez à ce qui se passerait dans les coulisses de l'existence si les hommes, simplement parce qu'ils dormiraient, faisaient du travail des Anges un jeu !

24 Et si cependant il en advenait ainsi ? Si cependant l'humanité terrestre continuait à dormir vis-à-vis de l'événement, de la révélation spirituelle importante à venir ? Si les hommes, par exemple, dormaient vis-à-vis de son élément médian — qui concerne la liberté religieuse —, s'ils dormaient vis-à-vis de la répétition du Mystère du Golgotha sur le plan éthérique, dont j'ai souvent parlé, de la réapparition du Christ éthérique, ou vis-à-vis d'autres choses — alors il faudrait que ce qui doit être obtenu grâce aux images dans le corps astral de l'homme soit recherché par les Anges, mais par une autre voie. Ce que les humains ne permettraient pas d'atteindre dans leur être éveillé serait l'objet des efforts des Anges qui réaliseraient leurs intentions dans les corps des hommes endormis. Ce que les hommes négligeraient durant l'état de veille, que de ce fait les Anges ne pourraient pas obtenir, s'accomplirait avec l'aide des corps physiques et éthériques humains restés dans le lit durant le sommeil. C'est là que seraient recherchées les forces nécessaires pour atteindre ce qui ne peut s'obtenir quand les âmes éveillées habitent le corps éthérique et le corps physique, qui s'obtiendrait quand les hommes qui devraient veiller se sont, dans le sommeil, dégagés avec leur Moi et leur corps astral.

25 Là réside le grand danger qui menace l'ère de la conscience. C'est l'événement qui pourrait encore se produire si les humains ne voulaient pas s'orienter vers la vie spirituelle au début du troisième millénaire. Un court délai nous sépare encore de ce troisième millénaire qui, on le sait, commencera en l'an 2000. Il pourrait encore arriver que, au lieu de l'homme éveillé, ce soit avec les corps endormis que doive être obtenu ce que le travail des Anges doit atteindre : qu'ils doivent donc extraire tout le fruit *de* leur travail dans les corps astrals pour le plonger dans les corps éthériques, afin que la chose se réalise. Mais alors l'homme en serait absent ! Il faudrait que la chose se réalise ainsi dans le corps éthérique quand l'homme est absent, car s'il était présent à l'état de veille, il y ferait obstacle.

26 Je vous ai maintenant développé la ligne générale de l'idée. Mais qu'arriverait-il si les Anges

devaient accomplir un tel travail, l'homme étant absent, durant son sommeil, dans le corps éthérique et le corps physique ? Il se produirait alors irrévocablement trois choses dans l'évolution : premièrement, dans ces corps humains endormis, durant le sommeil, l'homme n'étant donc pas présent avec son Moi et son corps astral — quelque chose prendrait naissance qu'il trouverait non pas par son action libre, mais qu'il trouverait là en s'éveillant le matin. Il le trouverait constamment. Cela serait un instinct, au lieu d'une conscience libre, et de ce fait ce serait nuisible. Et plus précisément, ce qui menace de devenir nuisible, ce sont certaines connaissances instinctives qui doivent pénétrer dans la nature humaine et qui sont en rapport avec le mystère de la naissance et de la conception, avec toute la vie sexuelle — si devait se réaliser le danger dont j'ai parlé, à savoir que certains Anges passeraient eux-mêmes par une transformation dont je ne peux pas parler parce qu'elle fait partie des secrets supérieurs de la science initiatique, de ceux dont il n'est pas possible de parler aujourd'hui encore. Mais il y a bien une chose que l'on peut dire : ce qui se produirait dans l'évolution humaine, ce serait l'intervention nuisible, destructrice, de certains instincts dans la vie sexuelle, dans la sexualité — au lieu d'une intervention à partir de la conscience éveillée et claire, et qui serait alors utile ; des instincts qui non seulement engendreraient des déviations, mais qui filtreraient dans la vie sociale et y créeraient certaines formes ; qui surtout empêcheraient les humains — en raison de ce qui pénétrerait dans leur sang par la sexualité de développer sur terre sous une forme quelconque une fraternité, et qui les ferait se dresser constamment contre la fraternité. Mais tout cela serait instinctif.

27 On en vient donc au point décisif où l'on peut en quelque sorte s'engager vers la droite — mais alors il faut veiller —, ou vers la gauche — et alors on peut dormir ; mais des instincts surgissent alors, des instincts qui seront effroyables. Que diront les scientifiques lorsque ces instincts se manifesteront ? Eh bien, ils diront : C'est une nécessité de la nature, il fallait que les choses en viennent là, c'est inscrit dans l'évolution.

28 Ce n'est pas par les voies de la science que l'on peut attirer l'attention sur ces choses, car on pourrait expliquer scientifiquement pourquoi les hommes deviennent de anges, et on pourrait expliquer aussi pourquoi ils deviennent des diables. La science aurait dans l'un et l'autre cas la même chose à dire : ce qui arrive après provient de ce qui s'est passé avant — la grande sagesse de la causalité expliquant les phénomènes naturels ! La science ne remarquera rien de l'événement dont je vous ai parlé ; car bien entendu, elle considérera comme une nécessité naturelle que les humains deviennent des demi-diables à cause de leurs instincts sexuels. La chose ne peut donc pas être expliquée scientifiquement ; car, quoi qu'il advienne : tout est explicable par la science. On ne peut comprendre ces choses en profondeur que par la connaissance spirituelle, par la connaissance suprasensible.

29 C'est là un point. Le second, c'est un deuxième élément qui naîtra de ce travail provoquant des transformations pour les Anges : la connaissance instinctive de certains médicaments — mais une connaissance nuisible ! Tout ce qui relève de la médecine se développera énormément dans le sens du matérialisme. Des connaissances instinctives de la vertu thérapeutique de certaines substances et de certaines manipulations seront acquises, et par là on créera de terribles nuisances. Mais de ces nuisances on dira qu'elles sont utiles. On dira du morbide que c'est sain, car on s'apercevra qu'on pénètre dans une certaine activité qui plaira. On se plaira à accomplir ce qui, dans une certaine direction, conduira les hommes vers le malsain. La connaissance précisément de la vertu thérapeutique de certains processus, de certaines activités, sera donc intensifiée, mais elle prendra des orientations très dangereuses. Car, avant tout, on apprendra de par certains instincts comment certaines substances et certaines manipulations provoquent certaines maladies. Et l'on pourra, tout à fait en fonction de motivations égoïstes, provoquer ou ne pas provoquer certaines maladies. En troisième lieu, il se produira ceci : on apprendra à connaître des forces par lesquelles, je dirais par de très légères incitations, par l'harmonisation de certaines vibrations — on pourra déchaîner dans le monde de puissantes forces mécaniques. On apprendra précisément par cette voie à connaître instinctivement comment diriger spirituellement la machine, le mécanisme — et toute la technique glissera ainsi vers des orientations néfastes. Mais ces orientations affreuses serviront fort bien l'égoïsme de l'homme, et seront appréciées.

30 C'est là un élément de l'appréhension concrète de la vie, de l'évolution, un élément de compréhension de la vie que seul peut vraiment apprécier à sa valeur celui qui perce à jour l'incapacité d'une conception non spirituelle de la vie à pénétrer clairement les choses. Si un jour paraissaient une médecine néfaste pour l'homme, une déviation terrible des instincts sexuels, un effroyable fonctionnement du pur mécanisme du monde dans l'utilisation des forces naturelles par des forces spirituelles — une conception du monde non spirituelle ne percerait pas la chose à jour, ne verrait pas qu'elle dévie du droit chemin, pas plus que l'homme endormi ne peut, durant son sommeil, voir le voleur qui s'approche pour le cambrioler : il l'ignore au contraire, et ne voit tout au plus qu'après coup ce qui s'est passé, quand il se réveille. Mais alors le réveil de l'homme serait terrible. Il savourerait l'extension instinctive de ses connaissances sur la vertu thérapeutique de certains processus et de certaines substances, il se sentirait à son aise dans la pratique déviée des instincts sexuels, il attribuerait à cette déviation la valeur d'une forme particulièrement élevée du « surhomme », de l'absence de préjugés, de l'absence de complexes. Ce qui est laid serait beau, et le beau serait laid en un certain sens, et l'on ne s'en apercevrait pas parce qu'on considérerait tout cela comme une nécessité naturelle. Ce serait pourtant une déviation par rapport à la voie prescrite à l'humanité, et inscrite dans la nature humaine.

31 Je crois que, lorsqu'on a acquis le sens de la manière dont la science spirituelle peut imprégner l'attitude intérieure, on peut aussi considérer avec le sérieux nécessaire des vérités comme celles que j'ai exposées aujourd'hui. Et l'on peut y puiser ce qui, en vérité, doit toujours être puisé en toute science spirituelle : reconnaître un certain devoir, une certaine obligation vis-à-vis de l'existence. Où que nous nous trouvions, quelle que soit notre tâche dans le monde, ce qui importe, c'est de pouvoir cultiver cette pensée : nos actes doivent être imprégnés et illuminés par notre conscience anthroposophique. Nous contribuons alors un peu à la bonne progression de l'humanité sur le chemin de son évolution.

32 L'homme fait complètement fausse route s'il croit que la véritable science spirituelle, comprise avec sérieux et dignité, pourra jamais détourner un homme de l'activité pratique intense dans la vie. La véritable science spirituelle éveille — elle nous éveille vis-à-vis de ces choses que j'ai exposées aujourd'hui. Mes chers amis, on peut se demander : la vie de veille est-elle donc nuisible au sommeil ? Si nous choisissons cette comparaison : le fait de percevoir le monde spirituel est, vis-à-vis de l'état de veille normal, un autre éveil — nous pouvons, pour comprendre cette comparaison, poser cette question : la vie de veille peut-elle jamais nuire au sommeil ? Oui" si elle n'est pas menée comme il faut ! Quelqu'un qui mène une vie de veille saine aura aussi un sommeil sain, et lorsque quelqu'un, durant la veille, somnole ou paresse au lieu de travailler, son sommeil ne sera pas sain non plus. Il en va de même avec la manière de vivre que nous acquérons grâce à la science spirituelle : une vie d'être éveillé. Si nous créons en nous, grâce à elle, un rapport juste avec le monde spirituel, de même qu'une vie de veille saine donne un sommeil régulier, ce rapport juste avec le monde spirituel guidera vers la juste voie notre intérêt pour la vie courante dans le monde sensible.

33 Qui observe précisément la vie à notre époque est lui-même endormi si son attention n'est pas attirée par différentes choses. Combien les humains ne se sont-ils pas rengorgés fièrement, surtout dans les dernières décennies, à propos de leur sens pratique ! On a enfin réussi, au cours des dernières décennies, à faire occuper les postes importants par ceux qui méprisent le plus les idées, le spirituel.

34 Et l'on a pu faire les plus beaux discours sur les formes pratiques de la vie aussi longtemps que l'on n'entraînait pas les hommes à l'abîme. Maintenant, certes, quelques-uns commencent — mais la plupart d'entre eux tout instinctivement -- à croasser : Il faut qu'une ère nouvelle se lève, que des idéaux nouveaux apparaissent ! — Mais ce n'est qu'un croassement. Et si les choses apparaissaient en effet, mais instinctivement, sans que les hommes s'adaptent consciemment à la science spirituelle, elles conduiraient, plutôt qu'à quelque transition profitable dans l'évolution, à la dégradation de ce qui doit être vécu durant la veille. Qui fait encore aujourd'hui les mêmes beaux discours que les hommes sont depuis longtemps habitués à entendre, trouve encore parfois leur assentiment. Mais il faudra bien accepter d'entendre d'autres paroles, d'autres expressions, si

l'on veut qu'un cosmos social naisse du (chaos}

35 Lorsqu'en effet, en un temps quelconque, les humains qui devraient veiller négligent de le faire et n'arrivent pas à trouver ce qui devrait vraiment se faire, alors rien de réel ne s'accomplit : le fantôme de l'époque passée erre alentour — et dans de nombreuses communautés religieuses aujourd'hui, les fantômes du passé errent alentour, et dans notre vie juridique, par exemple, bien souvent c'est le fantôme de Rome qui passe. La science spirituelle doit, en cette époque de l'âme de conscience précisément, rendre l'homme libre, le conduire vraiment à observer un fait spirituel : que fait l'Ange dans notre corps astral ? Parler des Anges dans l'abstrait, ce ne peut être tout au plus qu'un commencement ; pour avancer, il faut parler concrètement, c'est-à-dire, dans le contexte de notre époque, répondre à la première question qui nous concerne. Elle nous concerne tout simplement parce que l'Ange tisse dans notre corps astral des images, qui doivent engendrer les formes de l'avenir, et que ces formes nouvelles doivent être l'œuvre de l'âme de conscience. Si nous n'avions pas l'âme de conscience, nous n'aurions pas besoin de nous soucier ; d'autres esprits, d'autres Hiérarchies entreraient en scène pour accomplir l'œuvre de l'Ange. Mais parce que nous devons développer l'âme de conscience, il n'intervient pas d'autres esprits pour réaliser ce que fait l'Ange.

36 Bien entendu, d'autres Anges ont agi à l'époque égyptienne. Mais bientôt d'autres esprits intervinrent et, précisément à cause de cela, la clairvoyance atavique de l'homme s'obscurcit. Du fait qu'ils voyaient grâce à cette clairvoyance atavique, les humains tissaient un voile, un voile sombre qui obscurcissait les actes des Anges. Maintenant, il faut que l'homme lève ce voile. C'est pourquoi il ne faut pas qu'il dorme vis-à-vis de ce qui est introduit dans sa vie consciente à l'époque qui se terminera avant le troisième millénaire encore. Ne puissions pas seulement des enseignements à la science spirituelle — tirons-en aussi des résolutions ! Elles nous donneront la force d'être des veilleurs<sup>51</sup>.

37 Nous pouvons nous habituer à être ces hommes vigilants. Nous pouvons prendre garde à bien des choses. Nous pouvons commencer tout de suite à être vigilants, nous pouvons constater qu'en fait, en vérité, pas un jour ne passe où il ne s'accomplisse pas de miracle. Nous pouvons aussi retourner la phrase que je viens de prononcer, et dire : si un jour quelconque nous ne constatons aucun miracle dans notre vie, c'est seulement que nous l'avons perdu de vue. Essayez un peu, le soir, de revoir l'ensemble de votre vie : vous y trouverez un événement, petit, grand ou moyen, dont vous pourrez dire : La chose est apparue bien étrangement dans ma vie, elle s'est accomplie bien étrangement. — Vous arriverez à cela si seulement votre pensée est assez ample, si vous embrassez avec assez d'ampleur, du regard de votre âme, les rapports dans la vie. Mais c'est ce qu'on ne fait pas dans la vie ordinaire, parce qu'habituellement on ne se demande pas : qu'est-ce qui par exemple a été empêché de se produire par quelque chose ?

38 Nous ne nous soucions pas, la plupart du temps, des choses qui ont été empêchées de se produire et qui, si elles s'étaient produites, auraient modifié fondamentalement notre existence. Or, derrière ce qui, de quelque façon, a été écarté de notre vie, il y a énormément de choses qui peuvent faire de nous des hommes vigilants. Que n'aurait-il pas pu m'arriver aujourd'hui ? Si je me pose chaque soir cette question, et que je considère des événements isolés qui auraient pu avoir ceci ou cela pour conséquence, des considérations sur la vie peuvent se rattacher à de telles questions, qui ajoutent la vigilance à la conduite contrôlée de la vie. C'est là quelque chose qui peut être un commencement, et qui peut faire progresser de plus en plus ; qui nous conduit finalement à ne pas seulement rechercher ce que signifie dans notre vie — alors que par exemple nous voulions sortir à onze heures et demie — l'arrivée de quelqu'un qui nous a retenu ; nous sommes agacé qu'il nous retienne, mais nous ne nous demandons pas ce qui serait arrivé si nous étions vraiment sorti au moment où nous projetions de le faire, ce qui a été modifié ici.

39 J'ai déjà parlé plus explicitement de ces choses ici-même. De l'observation du « négatif » dans notre vie — lequel cependant peut porter témoignage de la sagesse qui la guide — à l'observation de l'Ange qui agit et tisse dans notre corps astral, il y a un chemin tout droit, un chemin bien droit et sûr, sur lequel nous pouvons nous engager. Nous en reparlerons dans huit jours, lors de la prochaine conférence.